

Les dernières modes pour enfants.

LA MORT

VICE-PRESIDENT HOBART.

L'Union américaine se trouve actuellement en deuil. Elle a perdn son vice président. Bien que M. Hobart soit le second chef de l'Etat, sa disparition n'apporte ancun changement dans le pays. Seulement, il n'y a plus de viceprésident aux États Unis. La loi a réglé avec beaucoup de soin la succession du Président. En cas de mort, il est remplaimmédiatement par le vice-président. En cas que le vice-président disparaisse luimême, la présidence revient au secrétaire d'Etat, et, à son défaut, au secrétaire de la guerre. claque a fait son temps; tout le Il est à remarquer qu'il n'y monde serait de cet avis, les aca d'élection hâtive dans au teurs et le public. Il n'est pas cun de ces cas. La stabilité du absolument certain que les acpeuvoir n'est jamais ébranlée. teurs en tomberont d'accord au-

rectement ou indirectement. tous les accidents de ce genre. te, poussé quelque ut de poitrine

lil présidait la chambre haute, assure-t-on, avec beaucoup de dignité et une parfaite impar-

tialité. Mais l'Etat n'en sera nullement affecté. Le Sénat en sera quitte pour se choisir un président, en vertu de la loi fondamentale.

Si nous relevons ce fait, c'est pour faire voir avec quel soin la Constitution a veillé à la stabilité de la présidence, qui est plus assurée en Amérique que dans plus d'une monarchie.

C'est un des plus beaux titres de gloire de la Constitution de la République Américaine.

LE CHEF DE RIRE.

Il paraît que l'institution de la Il faut que les quatre années de tant qu'ils le disent; beaucoup présidence s'accomplissent di d'entre eux se passeraient difficilement d'entendre, lorsqu'ils La loi a pourvu à peu près à ont hurlé quelque tirade brillan-La vice présidence est le seul ordinairement faux, d'entendre vide qu'elle n'ait pas songé à des applaudissements prévus réremplir, en cas de mort; de telle compenser leur effort plus ou sorte que, jusqu'en 1901, la Ré- moins malheureux. Quant au pupublique se trouve privée de blic, son sentiment là dessus vice-président; mais elle n'aura n'est pas douteux, et peu de pas beaucoup à en souffrir, la gens peuvent supporter sans imvice-présidence étant, par elle patience le tapage régulier, monomême, une sinécure. La seule tone et banal que font les battoirs fonction qu'exerce le vice-prési- | des claqueurs, à tout propos et dent, c'est la présidence du Sénat. surtout hors de propos. Car il va Sons ce rapport, paraît-il, le de soi que ces honnêtes travailpays fait une perte sériouse. M. leurs ne sentent pas la nécessité temps bat de onze minutes le re-Hobart était un homme d'une lorsque la salle manifeste un cerd de cette traversée, record grande valeur, au double point bruyant enthousiasme, de s'éde vue intellectuel et moral, et puiser en battements de mains

qui se perdraient dans le tumulte général : ils réservent leur zèle et leur fraças pour les moments où nul n'éprouve le désir ou le besoin de montrer la moindre satisfaction; et ces bravos mécaniques montant du parterre, ou, selon le cas, tembant des galeries au milieu du silence et des ennuis universels, sont simplement intolérables: ils donnent envie de siffler. Cependant, il est vrai qu'un

auditoire muet et figé est une chose assez funèbre, dont l'immobilité finit par glacer les ac-teurs eux-mêmes. Et le public devient de plus en plus paresseux à applaudir. Comment le stimuler discrètement, le solliciter avec adresse, et sans en avoir l'air, de manifester son plaisir et son émotion? Un astucieux directeur de théâtre croit en avoir trouvé le moyen. Il se propose de créer dans son établissement un emploi de "chef de rire", analogue à celui de chef de claque, désormais relégué au magasin des vieux accessoires. A chacun des passages que le directeur, ou l'auteur, ou les acteurs, estiment inévitablement comiques, un certain nombre de personnages habilement dispersés dans la salle, se tordraient dans les transports d'une hilarité convulsive et bruyante. D'ailleurs, on n'en resterait pas là: on observerait toutes les nuances de la gaieté. Il n'y aurait pas seulement les rires retentissants qu'arrache aux spectateurs une situation copieusement réjouissante. Il y aurait les sourires; il y aurait des rires à peine murmures, et ces petits frémissements d'aise qui passent sur una salle à l'audience d'une réplique délicate ou d'un mot finement spirituel; il y aurait des rires légers, des rires narquois, des rires sarcastiques... Comment un public chatouillé avec tant d'insistance et de subtilité pourrait-il s'empêcher de

Ce ne serait pas tout: il faudrait aux théâtres où l'on rit joindre les théâtres où l'on pleure. mes". Il commanderait à une armée de mouchoirs, de petits oiqu'il faut pour pleurer. Les uns, dans les situations pathétiques, écraseraient visiblement, au coin de leur œil, une larme prête à tomber. Les autres laisseraient partir les leurs sans combat et sans fausse honte. Ceux-ci pleurerment en silence; ceux-là, se laissant vaincre par une incoercible émotion, pousseraient çà et là des paroles entrecoupées. On aurait des gens spécialement chargés des gémisseretentiraient de toutes parts. Chacune de ces manœuvres délispécial. Il y aurait le Chef-desgretter la claque!

Traversée rapide-

New York, 21 novembre-Le va peur Kaiser Wilhelm der Grosse, du North German Lloyd, qui es arrivé aujourd'hui à New York, a fait la traversée de l'Atlantique, de la jetée de Cherbourg à New York, en cinq jours, dix-sept heures et vingt-sept minutes. Ce que détenait le même bâtiment.



en chef de l'armée du Ssiut, étant à Berlin, une grande réunion a eu lieu dernièrement dans la salle de la Germania. Beaucoup de soldats de l'armée, masculins et féminins, étaient disséminés dans le public et y entretenaient l'enthousiasme. Sur la szène, les officiers s'étaient placés, revêtus d'uniformes victorieux. Une jeune engagée était assise au piano. Un capitaine l'invita à jouer en attendant le général. Lui-même fortifia beaucoup l'effet du piano en y mêlant les sons éclatants et sacrés d'une trompette, où il soufflait des mélodies que les milicionnes redissient en chœur. Le général Booth apparut. Un cri terrible emplit la salle et tout le monde fut debut. Le colorel Mac Kie sont de contraire de contra debout. Le colonel Mac Kie, commandant les salutistes de Berlin, présida. Un officier subalterne chanta un petit air en matière d'introduction. Mac Kie l'interrompit après les premiers vers: «Passons tout de suite à la quête», dit-il. Quand le plateau eut cir-culé, le président souhaita la bienvenue au général, qui se leva et parla. Il parla, malgré son grand age, avec force. Il était debout, les mains derrière le dos, le corps balancé avec vétémence, quelque fois menacant, toujours terrible, avec de grands pas en avant et en arrière. Il parlait en anglais; Ceux-là auraient un "chef de lar-mes". Il commanderait à une jor répétait chaque phrase en alletroupe admirablement dressée, mand. Il dit qu'il était heureux de se retrouver à Berlin («Alleluis! gnons et généralement de tout ce Gloria!») qu'il avait dans les veines beaucoup de sang germanique («Alleluia!»), qu'il avait longtemps habité ici («transports de joie») et qu'il était sûr que l'assistance partageait sa joie («explo-sion frénétique»). Il commenta ensuite le verset de saint Marc, 9, 23: «Il m'est rien d'impossible à l'homme qui a la foi....» «C'est une chose très bonne, dit-il, d'avoir un vrai et secourable ami. Si vous avez la foi, chacun peut retourner dans sa maison avec Dieu comme ami. Moi, je suis ments et des gens qui tiendraient l'ami de Dieu depuis cinquante l'ant de Dieu depuis -cinquante chanteurs et shanteurses, coméquatre ans....» A cette nouvelle, dieus et comédiennes, danseurs l'article "sanglots". Et, pour le quatre ans.... A cette nouvelle, grand jeu, pour les instants tout le nublic. Entin. Booth demanda à fait tragiques, une armée de le public. Enfin, Booth demanda et danseuses, savoir discerner a fait tragiques, une armée de mouchoirs se déplierait dans la salle et des renifiements éperdus retentiraient de toutes parts.

Il public. Enfin, Booth demanda qu'on lui accordât quelques minutes mouchoirs se déplierait dans la qu'on lui accordât quelques minutes pour prier. Deux hommes, un jeune et un vieux, montèrent au jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements de renifiements de renifiements de renifiements éperdus jeune et un vieux, montèrent au professe de renifiements banc de la pénitence. «Deux âmes!» aunouça la voix claire cates aurait son commandant d'une capitaine. Le piano, la trompette et les cris célébrérent Plaintes Etouffées, il y aurait le cette victoire. Puis la voix de-Chef-des-Larmes Discrètes: les manda: «Qui parie pour la troijolis noms pour un roman de sièmes» Toutes les mains se le-Flaubert!... Et quand ces bel vèrent. En effet, il vint une troiles conceptions seraient réalisées, sième âme, et d'autres jusqu'à six, comme on aurait vite fait de re- mais qui étaient toutes masculines. "«Atlons, cria la capitame, une femme pour la septième pénitente!» Une femme monta au banc des convertis. L'enthousies-

> Tachez de penser a vos Purp e Trading Stamps quand vous faites des emplettes. Il en est beaucoup qui dépensent de l'argent dans les ne le pas sur les artistes de la établissements qui donnent nos Stamps, mais qui oublient de les demander. Rappelez-vous qu'il faut les réclamer.

me croissait toujours. Il y eut

au total 17 retours de pécheurs et de pécheresses. Et voils comme

on gagne les batailles.

LA COMPOSITION

D'une tronpe de grand epéra.

Hy a plusieurs façons de former une troupe de grand opéra. Voici la première, la plus commode et la plus économique.

Vous prenez une étoile de première ou de seconde grandeur; vous l'entourez de quelques satellites dont la mission speciale est de faire ressortir l'éclat de l'astre principal. Vous embauchez douze ou quatorze choristes, dont quatre rompus au métier, et qui tes ces conditions. engagez, de plus, une dizaine de celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver, et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver et que l'on appelle le force celle qui vient de nova arriver et que l'on appelle le force de la celle qui vient de nova arriver et que l'on appelle le force de l'o musiciens, auxquels vous ajoutez qui débute demain même, est musiciens, auxquels vous sjoutez qui débute demain même, est munique sa flamme à tout ce qui un piaso, chargé de boucher les complètement à la hauteur du pro- l'entoure. Il faut la voir en scètrous de l'orchestre et d'escamoter les difficultés de l'exécution cer. Rien n'a été négligé, comme exceptionnel comme celui de Sapho, Le général Booth, commandant que vous rencontrez dans presque on va le voir; elle compte trois toutes les partitions.

A tout ce petit monde, vous d'opéra comique; trois barytons faites seriner un, deux, trois opé- de grande valeur; quatre basses, ras tout au plus. Au bout d'un deux falcons, deux contraitos, mois ou deux, votre répertoire est deux mezzo-sopranos; un corps de su, et vous partez triomphalement | ballet de 16 dames; 50 choristes et à la conquête des différents par- 50 musiciens d'orchestre. terres que vous rescontrerez, sur C'est, comme on le voit, une votre chemin, dans votre tournés troupe bien complète, où les trous

à travers l'Union; après avoir et les non-valeurs sont absents. eu bien soin de lancer en avant un C'est, du moine, l'impression bien agent habile qui a pour fonction nette que nous ont faite les quelde vous annoncer partout, à coups ques bribes de répétitions aux de grosse caisse, et de préparer le public aux merveilles qu'il va enautre ville.

Il en va tout autrement avec des trompes comme celles de la Nouvelle-Orléans, qui sont permanentes et ont la prétention d'être complètes. Pas moyen, ici, de compter sur les surprises; elles ont des lendemains qui sont parfois terribles. Il faut que tous les premiers sujets paient comptant et soient tous, chacun dans son genre, d'une valeur à peu près égale. Impossible de laisser des trous à combler, des vides à dissimuler. Le public vous ferait sentir sa décapprobation, non pas par de bruyantes manifestations qui ne sont pas dans ses habitudes, mais -ce qui es plus terrible encorepar son abstention. Les trous que vous avez remarquée dans la treupe, sur la scène, vous les retrouverez dans la salle, et dans des proportions exactement sembla-

Ce n'est pas une petite affaire de former une troupe de premier erdre, à peu près irréprochable dans toutes ses parties; il n'est pas donné au premier venu de conduire à bien une pareille entre-

Il faut, pour y arriver, connaitre à fond tout le personnel chantant, parlant et dansant de l'école française. Il faut entre tous ces

seront le plus conformes à ses tre le plus rarement dans les pays goûte, les œuvres qui lui sont le civilisés. C'est aussi un gymnase plus sympathiques, le genre de eu les acrobates et les athlètes se voix et de talents qui sont de na- livrent à des exercices qui étonnent ture à enlever d'emblée, dès le premier soir, les bravos du parterre. Nous se pousserons pas plus avant cette analyse ;elle nous mènerait trop loin, car nous ne connaissons rien de plus compliqué

qu'une grande troupe à la fois chantante, parlante et dansante. Nous sommes obligé de passer par-dessus la formation de l'orchestre qui joue, sependant, un rôle prepondérant dans l'opéra moderne

scène. Nous sommes obligé de passe par-dessus la formation du ballet, bien que le grand opéra ne soit

plus possible actuellement, sans l'intervention de la chorégraphie. Qui ne sait que presque toujours les compositeurs réservent leurs meilleures inspirations, leurs plus riches mélodies pour la danse.

Etant donné un public comme celui de la Nouvelle-Orléans, avec ses instincts artistiques que le temps a développés et perfectionnéa: avec sa longue habitude des des auditions d'artistes de grande valeur, dont bon nombre étaient de véritables virtueses; avec sa connaissance des chefs-d'œuvre des grands maîtres des différentes que; elle en a toutes les ressources mande, une troupe d'opéra n'est écoles italienne, française et allepossible ici, qu'en remplissant tou-

gramme que nous venens de tra-

quelles nous avons pu assister, depuis cinq ou six jours. Nous le sien completement.

AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS.

Onverture.

C'est décidément demain, joudi, qu'a lieu l'ouverture du Théâtre de Opéra. Nous avens déjà dit, aileurs, tout le bien que nous pensens de cette belle troupe. Inutile de revenir ici, sur ce sujet. Neus nous bornons à annoncer peur demain, la première de "Faust", pour les débuts de M. Bonnard, premier ténor. (Faust), de M. Lavelle, premier baryton, (Valentin), de Mile Clément, (Marguerite), et pour la rentrée de M. Bouxmann (Méphisto) et de Mme Savine (Siebel).

Dimanche, pour les débuts de la troupe d'opérette, première de "La Poupée", opérette en 4 actes d'Audran, qui fait actuellement fereur à Paris. "La Poupée est appelée ici à un grand succès. C'est une pièce à grands effets, la mise en scène en est très brillante, et le ballet y joue dit-on, un rôle merveilleux. M. Morret, grand premier comique, y fera ses debats.

Cirque des Frères Ringling.

rieusement avec les souvenirs sou- vaux se livrent à des exercices vent très dangereux, du passé; il merveilleux. C'est une ménagerie faut, enfin, connaître le public sans égale, où l'en trouve presavec qui l'on a affaire, afin de lui que tous les animaux de la créaservir, des les débute, les mets qui tion, ceux surtout que l'on renconla galerie et provequent les plus vife applandissements.

Les acrebates surtout, ont eu de prodigieux succès. Os se souviendra longtemps, à la Nouvelle-Orléans, de ce passage du Cirque Ringling. Et quelle précision dans les marches et contremarches des chevaux savants, dans les exercices aussi étonnants qu'amusants des éléphants!

Nous ne croyons pas qu'aucun cirque ait jamais été accueilli, à la Nouvelle-Orléans, avec autant d'enrait trop en féliciter les directeurs que je mourrais de la rupture d'un thousiasme que celui-ci. On ne sauet les propriétaires.

TREATRE TULANE

Miss Olga Nethersole. Miss Olga Nethersole qui jouit

une grande réputation, en Angleterre, et dont on prise beauceuple talent en France, est véritablement une très remarquable artiste. Avant-hier, c'était pour nous tous une inconnue ; dès hier, elle s'est fait connaître; elle peut être au-jourd'hui classée au rang des grandes artistes dramatiques de l'épe-

Or l'a appelée, à jave titre, creyens-nous, la Sarah Bernhard de la scène anglaise. Elle a une ne, dans un rôle tout-à-fait pour se faire une juste idée de son ténors de grand opéra et deux salent. Dans les quatre actes dont se compose le chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet, elle a l'occasion de déployer toutes ses ressources d'actrice et de femme, et elle sait en

profiter. Son succès, hier, a été très grand, rès franc, très loyal. Les applanissements étaient anssi spontanés lu'unanimes. Aussi c'est une bien orillante semaine qui s'ouvre eu ce moment pour le Tulane, et il est espérer que Miss Nethersole nous restera la semaine prochaine.

Il neus faut, en finissant, féliciter a direction des soins qu'elle a apportés à la mise en acène, qui est raiment digne et de la pièce et de

GRAND OPERA HOUSE.

Belle salle, hier soir, au Grand pera House, malgré l'énorme concurrence que lui font les autres

théatres. L'œuvre de Belasco, "Men and Vomen", a fait la conquête du publie ; sen succès est une affaire réglée pour toute la semaine. La troupe Baldwin-Melville a été.

adoptée par les amateurs de drame

et de comédie. Et puis, la direction a pris tant de soin de la mise en scène et des costumes!! Tout cels a un attrait irésistible pour le public.

CRESCENT THEATRE.

Nos lecteurs connaissent à fond la pièce intitulée "What Happene" to Jones", une excellente comédie, qui a déjà emperté ici bien des auccès.

Elle a réussi plus que jamais, cette année, au Crescent, grace à l'excellente composition de la troupe qui est chargée de l'interpréter. Nous m'avons que des éloges à adresser à ces artistes qui, par leur jeu, doublent encore la valeur de la

L'ESPRIT DES AUTRES.

On discute dans un said tidieuse question de savoir si le vingtième siècle doit commencer en 1900 ou en 1901.

Busenval, qui est présent, prend parti pour cette dernière date avec quelque véhémence, ce dont s'étonne un contradicteur. Et Busenval de donner cette

explication: _Je suis né en 1850.... Vous pensez bien que je préfère n'avoir, un demi-siècle qu'un an plus tard!

Calino part pour l'Amérique; au moment de s'embarquer, il donne les signes de la plus vive

inquiétude. -Qu'avez-vous? demande le capitaine.

-Me répondez-vous de la solidite de votre navire? -Pourquei cette question!

-Mon médecin m'a prévenu

Feuilleton

'.'Abeille de la N. O

17 Commencé le 31 noût, 1899

DETRESSE

PAR HENRI GERMAIN.

TROISIÈME PARTIE.

to the IV PUITE DE DUFRESNE.

Suite:

Mme de Presles de l'admission qua Marcel d'une voix si étran sonne, avant que nous n'ayons de la malheureuse à l'hôpital de gement émue que Mme de Prest vu le procureur de la Républi-, ne, que je comptais bien la re- il eut alors réfiéchi à ce que lui route.

Château-Thierry, il raconta sa | les en fut touchée. eu avec ce magistrat.

-Ai je bien fait de parler ain- nir si improbable. si i demanda t-il en terminant. -Certes, mon cher enfant, je m'est doux en ser heures douloutout mon cœur de la délicatese ainsi. et de la circonspection que vous

stance tres difficile. d'avouer mes secrètes douleurs, m'en réjouis bien sincèrement. et d'ouvrir à des étrangers la plaie intime de mon âme, de leur si affreusement décu par l'infalaisser ainsi fouiller dans l'incu- mie dont je suis victime, une très rable détresse de mon passé, je précieuse consolation. n'hésiterai pas à confesser toute

ia vérité. Il faut que ces misérables oient punis!....

enfant, pour m'accompagner, dès prit à deux mains la tête de son savez rien de nouveau? tantôt, chez le prosureur de la filleul, et l'embrassa longuement République!

- Nous irons, marraine. -Nous essayerons aussî de voir cette malheureuse femme. quelque chose da mystérieux et

si cruel passé! Car, pour avoir essayé de m'exploiter ainsi, n'a-t-il pas fallu, de toute nécessité, que ces avec effort; nous aurens besoin gens en soient instruits, si peu | bientôt de toute notre fermeté, que ce soit ?

-Je le souhaite de tout mou

vous conserver la foi dans l'ave- avant, et la discrétion me vient -Oh! Marcel. fit-elle, qu'il

ne puis que vous remercier de reuses de vous entendre parler Sans savoir à quelle secrète avez montrées en cette circon influence je dois de vous trouver

si changé, tout à votre avanta-Mais si pénible qu'il me soit ge, depuis quelque temps, je C'est pour mon pauvre cœur,

Merci, mon enfant, merci! En disant ces mots d'une voix attristée, mais empreinte d'une véritable affection reconnaissan- à contre-cœur. Je compte sur vous, mon cher te, la comtesse qui s'était levée

an front. Sous ce baiser, Marcel se sentit tressaillir généreusement, il releva la tête avec un regard de Peut-être saurai je par elle fierté, comme satisfait en soi de la loyauté de sa conduite et de la dignité de ses sentiments.

-Allons, mon enfant, remet tons nous, dit Mme de Presies et de tous nos moyens. dré Ledoux blessé, et en traite guë, qu'il Mais surtout, je vous en prie, ment à l'hôpital Lariboisière, de vaincre. et de tom nos moyens.

Enfin, après avoir informé cœur, ma chère marraine, épli- pas un mot de tout ceci, à per- chercher ses parents.

visite nocturne au procureur de la tendresse maternelle est puis je comprends anjourd'hui bien pour mot l'entretien qu'il avait sante et vivace, qui peut ainsi des choses qui m'échappaient

lavec le reste. Il reprit d'une voix subitement changée, et dont l'inflexion, tendrement doulouseuse, contrastait singulièrement avec son accent de fermeté précédent:

- Puis-je, maintenant, vous demander si vous avez des nouvelles de Madeleine Dallebois ? —De Madeleiue 🕶

Non, non mon cher Marcel, je n'ai reçu qu'une seule lettre d'el leglettre que vous avez eue d'ail-leurs, et qui, je l'ai pensé, avait son envelope fruste, e'est au fond quelque peu décidé de votre dé-

-C'est vrai, car je m'éloignai Alors depuis sa fuite vous ne

-Rien. -Pourtant elle a quitté Paris, pour revenir dans le département.

-Absolument. Je me suis rendu, il y a deux jours, chez les amies où elle ha. bitait, rue de Charonne, et j'ai appris là son départ pour Bres-

-En êtes-vous certain ?

Elle venait, à la prière d'An-

plus houreuse.

-Elle n'y est pas revenue. -Alors, où est-elle? que peut. il lui être arrivé ? -Peut-être recevrai-je pro-

chainement de ses nouvelles. En tous cas je vous recomd'elle en aucune façon.

Dallebois est toujours aussi que temps. Il s'affecte, le chagrin le mine,

un excellent homme. Il adorait sa fille et il la pleure maintenant tous les jours.

-C'est bien, marraine, je vous répliqua Marcel d'une voix sour- mêlée d'effroi, Marcel courant en de, comme voilée d'ane tristesse insurmontable. Puis il sortit tout pensif, le re arrêter le train.

cœur gonflé d'amertume et de tonjours. Enfin il descendit lentement

les degrés du perron, et s'enfonçait dans le parc, absorbé par a porté malheur! cette souffrance toujous plus aiguë, qu'il s'efforçait vainement

S'il eût été moins préoccupé Et j'ose vous avouer, marrai- de la disparition de la jeune fille, jambes, pour rejoindre la grand'

trouver ici, que j'espérais la re-lavait appris Mme de Presies, revoir chez son père, pardonnée et lativement au départ subit du deux courant ainsi, franchirent, pseudo Georges Bonod.

n'avait pas reparu au château teau Thierry. depuis la veille au soir.

Borgne, ligotée, avait été dépo- essoutilé plus encore que du Sumande, Marcel, si vous allez à la sée sur la voie ferrée, offerte rin, mais dont l'esprit d'abord ferme des Frênes, de ne parler ainsi à l'épouvantable mort qui bouleversé s'était un peu ressail'attendait infailiiblement, Du- si, commanda d'un accent étouffresne et Monseigneur du Surin fé : sans nouvelles, je le sais, et il a s'étaient empressés de gravir le beaucoup changé depuis quel- sentier qui rementait sur le che-

min de la Marne. Arrivés là, et après avoir fait quelques pas, ils s'arrêtèrent tous deux, et se retournèrent en même temps, inconsciemment attirés par le bruit que faisait l'express arrivant à toute vapeur.

C'est alors qu'ils aperçurent promets de ne point parler d'elle, de loin, avec une stupéfaction avant le long de la ligne, en agitant les bras pour essayer de fai-

-Pincés! hurla Dufresne, lichagrin à la pensée que, peut- vide et frémissant : vite, vite, être, Madeleine, poussée par le fayons vers Château-Thierry, désespoir, avait disparu pour il n'y a pas une minute à perdre. -Oh! là, là, cria du Surin, en | qui conduit à Mareuil-sur Ourcq,

v'là une guigne! C'te canaille de Rosalie nous

Dufresne pour toute réponse. courir de toute la vitesse de ses

En même temps, il se mit à

Son complice l'imita, et tous sans parler, les trois kilomètres Il était exact que le misérable qui séparent Blesmes de Châ-

Cependant, lorsqu'ils arrivè-Il n'y pouvait plus reparaitre : rent près du passage à niveau, En effet, des que Rosalie la Dufresne, que la course avait

> -Au pas, et soyons prudents. Suis-moi, sans un mot. Plus tard, et plus loin, nous causerons.

Monseigneur du Sarin obéit sans répondre. Ils traversèrent alors le quartier de la gare, dénommé la Nouvelle-France, sans, d'ailleurs,

rencontrer personne. Quelques minutes plus tard, et comme les deux hommes arrivaient à l'entrée du faubourg de Marne, où se trouve un petit aquare qui forme rond-point, Dufreane tourna sur sa droite, penétra dans le faubourg endormi, franchit bientôt le pont de la Marne, et s'engagea sur la route

en tournant le dos à la ville. Il allait ainsi un peu à l'aventure, convaince cependant qu'il Détalons, détalons! reprit marchait à peu près dans une direction vaguement préconçue, mais qu'il espérait préciser bien-

> Il continua dans son chemin, pendant près d'une heure, sans